

PETITE CAMARGUE ALSACIENNE

Un sentier à découvrir au cœur du Rhin vivant

Le sentier du Petit Rhin au Vieux Rhin, sur l'Île du Rhin qui fait partie de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne, a été inauguré vendredi. Il offre un aperçu de l'extraordinaire travail de renaturation qui a été accompli sur une centaine d'hectares.



Français, Allemands et Suisses se sont retrouvés au départ, au niveau de la centrale K. Le sentier du Petit Rhin au Vieux Rhin, sur l'Île du Rhin, a été inauguré vendredi. Un groupe de passionnés, de bénévoles, d'élus, de techniciens et de partenaires a parcouru le nouveau sentier de la réserve naturelle de la [Petite Camargue alsacienne](#) sur l'Île du Rhin, avant son inauguration officielle en fin de semaine dernière.

Le sentier baptisé du Petit Rhin au Vieux Rhin a coûté 15 000 € (sans les observatoires réalisés par les Bras cassés). Il a bénéficié de fonds Interreg de l'Union européenne. L'idée, c'est de valoriser les 100 hectares renaturés sur l'Île du Rhin. D'anciens méandres qui ont repris vie grâce à sept mètres cubes de débit réservé, avec deux passes à poissons, qui permettent aux poissons de circuler entre Vieux Rhin et Petit Rhin. Des conditions idéales pour créer des frayères.

Panneaux et observatoires

« Ce n'est pas juste un sentier circulaire. Il y a les observatoires, trois déjà construits dont deux sur le parcours, et un en projet sur le ban de Rosenau. Et puis les panneaux explicatifs dont les dessins, à la fois remarquablement réalistes et très pédagogiques, sont signés Caroline Koehly. Et enfin les éco-compteurs, avec un concept maison, qui permettront de connaître la fréquentation du sentier », énumère le guide du jour, Philippe Knibiely, directeur de la réserve. Les premiers chiffres de fréquentation sont encourageants.

Sur le sentier, un des observatoires installés par les bénévoles des Bras cassés est installé au sommet d'une petite colline (créée à partir des graviers extraits par EDF pour la construction de la centrale K). De là-haut, on a une vue merveilleuse sur trois massifs, les Vosges côté alsacien, le Jura côté suisse et la Forêt-Noire côté badois.

Graviers et argiles

Il y a aussi des poches d'argile, là encore extraites par EDF. Comme elles sont imperméables, elles ont permis la création de mares alimentées par la pluie, mares qui s'assèchent en l'absence de précipitations. Un autre biotope, refuge pour d'autres espèces... Sur le retour, le parcours emprunte une partie de la digue de Tulla, dont on peut encore apercevoir le pavement. Elle offre une vue sur la forêt alluviale en contrebas, où les saules (saule blanc, saule fragile, etc.) sont rois. Une forêt alluviale qui a presque disparu en Europe...

Ici ou là, on peut aussi apercevoir des résurgences phréatiques, nées de la reprise de bras morts du Petit Rhin. Une divine surprise, que les spécialistes n'avaient pas forcément prévue : l'eau très pure qui rejaillit ici est aussi très fraîche. Elle pourra servir de refuge à la faune aquatique, alors que le réchauffement climatique est à l'œuvre.

Naturalité et fonctionnalité

« Nous n'avons pas étudié que la naturalité, mais aussi la fonctionnalité de l'ensemble. » Ainsi, si rien n'était fait, les arbres, d'abord les peupliers ou robiniers, repousseraient très vite. Dans dix ans, nous aurions une forêt, au lieu d'un milieu ouvert, prairies propices à la biodiversité. C'est pour cela qu'ont été introduites des débroussailleuses naturelles : des highlands écossaises et des konik polski, petits chevaux rustiques héritiers des équidés de la Préhistoire.

Et de poursuivre : « Plus qu'ailleurs encore, la nature est ici sans frontière. » Elle reprend ses droits. À vitesse grand V. Les espèces pionnières comme le crapaud calamite laissent déjà du terrain à d'autres colonisateurs. La biodiversité explose. Justifiant pleinement les fonds européens dévolus à la création du sentier qui met en valeur cette reconquête.

Sur la centaine d'hectares renaturés, les poissons ont été les premiers à revenir. Chevesne, truite, hotu, perche, anguille et même un saumon (implanté en Suisse, dans la Birse)... « On l'a su parce que les hérons ont suivi tout de suite. Ils se sont installés sur les marches des passes à poissons... » Preuve que le garde-manger était disponible. En résumé, « dès qu'il y a de l'eau, la vie revient très vite. Alors qu'il y avait [à cet endroit] un désert de maïs. »

Grand-duc et chat sauvage

Le hibou grand-duc niche côté allemand et vient chasser sur l'île du Rhin. Le castor est venu s'y installer en venant de Suisse. « Encore un travailleur frontalier », sourit Philippe Knibiely.

L'île est un paradis pour chevreuils. Le directeur signale la présence discrète mais avérée du chat sauvage. Et il y aurait même de la place pour le lynx sur l'île du Rhin...

Il y a une cinquantaine d'espèces d'oiseaux d'eau, les premiers arrivés, parmi lesquelles le héron pourpré, la grande aigrette, le butor étoilé... Pour les autres oiseaux, « c'est plus poussif, comme pour l'alouette des champs ou le tarier pâtre. » Ou encore la bondrée apicole, rapace rare qui survole le groupe des visiteurs et que Philippe Knibiely signale en passant.

Les premières orchidées

Côté plantes aussi, la réserve retrouve vite une grande richesse. Il y a même déjà des orchidées, qu'on peut admirer au bord du sentier. Pour l'heure, l'orchis pyramidal. Mais on sent que Philippe Knibiely espère l'arrivée d'espèces plus rares comme le liparis de Loesel, devenu très rare et dont la seule station connue en Alsace est dans la partie historique de la réserve.

Tout cela a été rendu possible par les apports d'une vingtaine de partenaires, EDF en tête, et le travail réalisé entre le [TRUZ](#) (Centre de l'écologie trinational) de Weil am Rhein et la Petite Camargue alsacienne. Une équipe qui travaille déjà sur son projet suivant : le « sentier jaune » qui permettra de faire le tour de toute l'île du Rhin.

Découvrir

Pour découvrir ce parcours inauguré officiellement la semaine dernière, le mieux est de partir du côté allemand, de laisser vélo ou voiture sur la rive allemande (en passant par le Palmrain et la Alte Strasse) au Stauwehr. De là, aller à pied jusqu'au départ du sentier, à côté de la nouvelle station K.

En partant du côté français, il faut passer par les écluses de Kembs et remonter le Grand Canal d'Alsace jusqu'à la centrale K. Le sentier peut aussi se faire à vélo – mais de préférence à VTT.

Pour en profiter pleinement, en cette période estivale voire caniculaire, mieux vaut découvrir le parcours le matin, tôt, et dans le sens conseillé, avec un aller côté Petit-Rhin, dans des espaces ouverts, et un retour à l'ombre côté Vieux-Rhin.

Les chiens sont autorisés (ce qui n'est pas courant dans une réserve naturelle !), mais il faut obligatoirement les tenir en laisse. Et, avec un canidé ou sans, il est bien sûr interdit de quitter le sentier. Pour ne pas nuire à une faune et une flore fragiles.